

« *De qui sera-t-elle l'épouse ?* »
(Luc 20, 33)

Apprendre à ressusciter

Revoici donc la femme aux sept maris ! Et avec elle la fameuse question des Sadducéens : « *À la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse ?* » Je ne dis pas que Jésus botte en touche... mais il donne l'impression de s'embarlificoter dans une curieuse explication quand il oppose « *les enfants de ce monde* » où l'on se marie, aux enfants du monde ressuscité... où l'on ne se marie pas. Encore un argument en faveur du célibat des prêtres ! Ils vivent en ressuscités dès ici-bas...



LE LINCEUL...
Encore à plier.

sourire, il retrouva du courage, et même de l'orgueil. Il se dit qu'à bien des égards il était un peu pionnier à sa manière. Oui, bien sûr, on parlait déjà de résurrection depuis un bout de temps à Jérusalem et lui-même avait ressuscité Lazare. Mais ce n'était pas la même chose. D'ailleurs Lazare n'avait pas aimé. Il n'avait rien demandé, lui. C'était ses sœurs qui voulaient. Devoir revivre et puis remourir, ce n'est pas une vie ! Quel intérêt de quitter une tombe pour une autre tombe ? Ici, on prend une direction toute différente. Il

IMPATIENCE JUVÉNILE

Alors, puisque cet Évangile – je l'avoue – me met de très bonne humeur, m'autorisez-vous un peu d'humour à propos de la résurrection ? Un humour très sérieux qui me conduit au cœur du mystère en compagnie de mon poète-exégète préféré : Jean Grosjean. Ainsi, à l'en croire, lorsque Jésus se relève trois jours après sa mort, il ne se réhabitue à vivre qu'avec précaution. On connaît ça quand on quitte l'hôpital. Au début, ça va. On est heureux de retrouver les siens et de saluer les voisins. Mais quand la convalescence traîne un peu, il arrive que le découragement s'invite sans s'être annoncé. Comment s'étonner qu'en sortant du tombeau ce ne soit pas la gloire. Jésus est mélancolique. Il fait même ce qu'on appellerait aujourd'hui de la dépression. Un symptôme bien connu de la médecine théologique : la dépression d'après résurrection.

Rien d'alarmant. Beaucoup de femmes sont passées par là suite à une maternité. Et il y a de quoi. Du coup, Jésus n'arrive pas à s'éloigner du tombeau. Il va, il vient, il sort, il rentre et il a même la délicatesse d'aller plier son linceul pour qu'il serve au suivant !

À vrai dire, Jésus s'ennuie dans sa résurrection. Ne le dites à personne ! Elle l'étonne et elle le déçoit. Il se sent fort seul et même assez perdu. Alors il marche. Il marche et il s'interroge. Il cherche à comprendre : c'est quoi, ressusciter ? Il va même jusqu'à se reprocher « de s'être levé trop étourdiment d'entre les morts ». A-t-il pris le temps de vivre la mort tout entière ? Ressusciter après trois jours, n'était-ce pas de la précipitation finalement ? « *Un acte d'impatience juvénile contraire à la volonté du Père* » suggère Jeanne-Marie Baude.

POUR SUIVRE L'ACTE CRÉATEUR

Comme la lune lui adressait un grand

sent bien, le messie, qu'il s'agit d'inaugurer. Et même d'inventer. Car il n'y a pas de précédent. Angoisse de la page blanche. Et si l'inspiration ne venait pas...

Alors, c'est quoi ressusciter ? Il mesure une chose, Jésus : le monde n'est pas fermé. On ne tourne pas en rond. Mais cette réflexion ne fait qu'aggraver son vertige. Ressusciter, s'il comprend bien, c'est continuer, reprendre en main la glaise originelle et poursuivre l'acte créateur. La Genèse est encore en route. Et l'Exode. Si Dieu a fait sortir son peuple d'Égypte, ne le fera-t-il pas sortir de l'Égypte de la mort ?

Il a fallu quarante ans au désert pour apprendre à traverser, alors, quarante jours entre la sortie du tombeau et l'Ascension, ce n'est pas beaucoup, finalement, pour apprendre à ressusciter.

Gabriel RINGLET

Jean GROSJEAN, *Le Messie*, Paris, Gallimard, NRF, 1974. Prix : 16,50 € - 10 % = 14,85 €.